

La Haute Autorité de Santé a rappelé que les tests sérologiques ne permettent pas de répondre à la question « Suis-je contagieux? ». Et ils ne permettent pas encore de répondre à la question « Suis-je protégé contre le Covid-19? »

HAS -

« LA SURVENUE DE RÉINFECTION OU DE RÉACTIVATION DU VIRUS N'EST PAS À EXCLURE »

Dans un rapport d'évaluation en date du 14 mai de la Haute Autorité de Santé baptisé *Place des tests sérologiques rapides (TDR, TROD, autotests) dans la stratégie de prise en charge de la maladie COVID19*, cette autorité publique indépendante explique que la présence d'anticorps n'est pas synonyme de protection immunitaire, ou d'immunité. « En effet, si la présence d'anticorps neutralisants a pu être observée chez certains patients, il n'existe pas encore de corrélat de protection. Une protection certaine à moyen terme, durable ou définitive n'est pas garantie. » Selon la HAS, la survenue de réinfection ou de réactivation du virus « n'est donc pas à exclure en l'état actuel des connaissances, comme c'est le cas pour d'autres coronavirus. Si le risque de développer des formes graves en cas de réinfection serait très faible, une personne présentant des anticorps serait susceptible d'être réinfectée et donc de contaminer son entourage. » Par conséquent, à ce jour, toujours selon la HAS, les tests sérologiques ont, certes, une place dans la surveillance épidémiologique, dans l'identification des personnes étant ou ayant été en contact avec le virus (en complément de la RT-PCR qui reste le test de première intention pour le diagnostic de la phase aiguë du COVID-19) « mais pas pour identifier les personnes potentiellement protégées contre le virus. » **S.B.**



FIABILITE — « Les premiers tests qui sont apparus sur le marché il y a environ 5 semaines n'étaient pas, à nos yeux, assez fiables. Testez tôt mais testez mal, cela ne vaut pas la peine. On s'est donné le temps de vérifier que le matériel que nous commandons répond à notre niveau d'exigence. » Didier Gauderding, conseiller-ministre aux affaires sociales et à la santé.

1 %, il aurait fallu attendre encore un ou deux mois. On s'est dit qu'à partir du moment où l'on a franchi la barre des 90 %, c'est fiable. »

Test TROD positif = immunité?

Lors d'une conférence de presse le 14 mai, Didier Gauderding, le conseiller-ministre aux affaires sociales et à la santé a affirmé de façon un peu péremptoire qu'un test sérologique positif serait une immunité contre une seconde infection... « C'est plutôt bien d'être testé positif. Au moins c'est fait. Car si vous êtes négatif, vous êtes toujours à la merci du virus. » Or, à ce jour, aucun argument scientifique ne permet de le certifier. La Haute Autorité de Santé française (HAS), dans un avis rendu le 2 mai 2020, indique d'ailleurs, noir sur blanc, qu'un test positif ne permet pas « aujourd'hui d'établir un passeport d'immunité » et qu'il ne permet pas de répondre à la question « Suis-je protégé contre le Covid-19? ». « Il n'y a pas suffisamment de recul pour apprécier la réponse immunitaire des patients infectés. [...] La présence des anticorps détectée par les tests disponibles actuellement ne permet pas de déterminer leur activité neutralisante ». Face au manque de connaissances sur l'immunité développée par les personnes ayant eu le Covid-19, la HAS préconise donc de rester prudent dans l'utilisation des tests sérologiques. En « tenant compte de l'état actuel des connaissances », la HAS estime même qu'« un dépistage systématique de toute la population » est, pour l'instant, « non pertinent ». (voir encadré)

Sabrina Bonarrigo

(1) Les tests sérologiques peuvent se faire soit par une prise de sang classique, soit au bout du doigt avec un test rapide TROD. Les tests sérologiques indiquent si vous avez été en contact avec le virus en mettant en évidence la présence d'anticorps. Attention en revanche, la présence d'anticorps ne signifie pas que vous êtes immunisé, car aucune certitude scientifique ne le certifie pour le moment.

« Nous avons l'objectif de faire 100 tests par jour. Soit 500 par semaine »

Trois questions au professeur
Patrick Rampal, président du
conseil d'administration du Centre
scientifique de Monaco (CSM)

Pourquoi le CSM s'est impliqué dans la démarche locale de test ?

Cela s'est fait spontanément. Et c'est à mettre au mérite de Jérôme Durivault, ingénieur qui travaille avec Gilles Pagès, qui lui a indiqué qu'avec la technologie dont nous disposons nous pouvions apporter notre contribution. Dès que l'on m'a posé la question, j'ai dit qu'il fallait foncer. Comme nous disposons de technologie particulièrement moderne et du matériel très performant, il nous était possible de lancer le test de dépistage de l'ARN à travers la technique la plus fiable qui est la recherche par PCR.

Comment cela s'est-il passé ?

Il y a eu une action volontariste du centre scientifique. Nous avons réussi, grâce à une parfaite entente avec l'hôpital, à mettre en place une procédure qui ne risquait pas de contaminer le CSM. Car nous avons ici des cultures de cellules et de coraux. Donc on ne pouvait pas prendre de risques. Nous avons eu un peu de mal à la mettre en place parce qu'historiquement, nous n'étions pas un laboratoire d'analyses médicales. Nous utilisions ce matériel pour d'autres types d'applications. Il nous a fallu avoir les amorces nécessaires à la détection du virus. Dans cette période extrêmement compétitive, on avait du mal à se créer une place parce que l'ensemble de la production des industriels de réactifs internationaux apportait plutôt son analyse aux laboratoires d'analyses biomédicales. Nous avons réussi à nous équiper. Nous avons d'abord confirmé des tests envoyés à des professionnels en France. Cela prouvait que notre technologie était au point. Depuis, c'est le docteur Gilles Pagès la cheville ouvrière de ce programme, à la tête de notre département de biologie médicale. Il participe à la commission qui conseille le ministre.

Quels sont vos objectifs au niveau des tests ?

Nous avons l'objectif de faire 100 tests par jour. Soit 500 par semaine. Il s'agit d'une technique de référence mais pas de dépistage parce qu'on ne teste que les patients qui ont des symptômes. Malgré ces tests, il faut rester vigilant. Le déconfinement reste délicat à gérer parce qu'il y a plus de 95 % de la population qui n'a pas rencontré le virus et qui, confrontée, risque encore de faire une maladie. Il faut maintenir les règles de précaution pour éviter que nous ayons une nouvelle flambée de maladie.

Propos recueillis par Anne-Sophie Fontanet

Détecter, diagnostiquer, isoler Une capacité de 180 prélèvements PCR par jour à Monaco

Le test PCR (Polymerase Chain Reaction) prend seulement quelques secondes, mais il peut être plus ou moins douloureux selon la sensibilité de chacun. « C'est un test au mieux désagréable, au pire douloureux », reconnaît Didier Gamerding, conseiller-ministre aux affaires sociales et à la santé. Le mode opératoire est le suivant : pour confirmer ou infirmer la présence du virus, des cellules nasales profondes sont prélevées à l'aide d'un écouvillon, c'est-à-dire une sorte de long coton-tige que l'on insère dans les cavités nasales, jusqu'à 15 cm environ. Problème : le test étant assez dur physiquement, les risques de faux-négatifs peuvent survenir si la détection n'est pas assez précise... Trois à six heures sont ensuite nécessaires pour analyser un échantillon, sans tenir compte des délais d'achemi-

nement. « Aujourd'hui, la capacité de prélèvement à Monaco est de 180 tests PCR par jour. Ils sont effectués au CHPG, mais aussi en ville par une équipe mobile de préleveurs, ainsi qu'au centre médico-sportif, et dans des laboratoires de ville. Celui de la Condamine sur prescription médicale. Il y en a également un sur Beausoleil, et un autre sur Nice, en renfort », explique le ministre de la santé monégasque. Une fois effectués, ces prélèvements sont ensuite adressés au Centre scientifique de Monaco qui parvient à analyser actuellement 80 tests par jour. Certains laboratoires ainsi que l'hôpital ont également commandé des automates qui leur permettent d'avoir une capacité propre d'analyse. Le but de ces tests est de détecter s'il s'agit du Covid-19, d'isoler la personne, et de tracer les cas contacts qui seront eux-mêmes testés. **S.B.**